436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Discours du for intérieur, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

 421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-09-28
GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai rien eu, rien du tout. [réponse de la lettre 422 FG]
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 548/231-232

Information générales

LangueFrançais
Cote1202-1203-1204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription436. Paris lundi 22 Septembre 1840
8 heures

Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai reçu eu, rien du tout. Expliquez cela. S'il y a de votre faute je ne me sens pas le courage de vous pardonner, car vous me faites trop de mal. Mais ce ne peut être vous. Et cependant où est cette lettre ? J'ai bien assez, J'ai bien trop d'un mardi pas semaine, et me voici à deux.
J'ai vu hier matin, Bulwer, Werther, Adair, Montrond, Granville. Bulwer commence à se monter la tête beaucoup. Il veut du décisif, du vigoureux. Il trouve Stopford lâche, il faut le destituer. Il faut finir l'affaire. Schleinitz mande à Werther qu'il a fort peu d'espoir d'accommodement, que l'opinion en Angleterre devient assez générale contre la France, et qu'on ne veut pas lui laisser le triomphe d'avoir fait reculer. Vous êtes tous trop vantards, cela finit par irriter, et vos menaces n'intimident personne. Je crois cela assez vrai et dans le fond il n'y a que la diplomatie à Paris qui soit encore à vous défendre. Le duc de Broglie est arrivé. Il n'avait encore vu ni le roi, ni Thiers. Lord Granville l'a vu très triste, très découragé. Il trouve que la conduite de Thiers a été bonne, mais l'affaire est bien mal engagée. Il est triste et soucieux pour le roi. Il y a bien des gens qui regardent sa situation comme bien mauvaise. Il a épousé le pays ou pour dire plus vrai les journaux. Il sera débordé par eux.
62 dit que la chambre des députés sera toute pour la paix et que par lâcheté elle votera pour la guerre. Or, la guerre, elle sera mauvaise pour toutes les puissances peut-être (sauf l'Angleterre qui n'a qu'à y gagner) mais elle sera surtout mauvaise pour la France, car elle n'y est pas préparée. Cela paraît incontestable. Je suis sûr le ton belliqueux c'est que cela devient le ton de tout le monde. On dit, on répète : " c'est insensé. " Et l'on ajoute toujours, " Mais comment se tirer de là ? "
15 croit que c'est la guerre continentale dont vous avez envie. Il est vrai qu'à l'autre Il n'y aurait que des coups à attraper, et malgré vos promesses malgré vos désires même, ce sera la Prusse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, et le Rhin est ce que l'on comprend le mieux en France. Vraiment nous voilà à la veille d'un beau dénouement, je n'espère pas la moindre chose du conseil de cabinet d'aujourd'hui. Il n'y a aucune vraisemblance à ce que lord Palmerston soit out voted. Thiers a dit à M. de Werther avant hier : " Si les propositions de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482

Méhemet ali ne sont point acceptées, c'est la guerre." J'ai fait mon régime ordinaire hier. Le bois de Boulogne, dîner seule, la perdrix, et le gâteau de semouille, pas autre chose, c'est l'ordonnance. Le soir un moment chez Mad. de Flahaut et un moment chez Lady Granville, dans mon lit à 10 heures. Voici une lettre du duc de Noailles. Elle me frappe un peu. Il est clair que les événements du jour inspirent de l'espérance.

9 heures
Voici la lettre que je devais recevoir hier. Le petit copiste est venu me l'apporter il ne l'a eu hier qu'à 10 heures du soir ; il était reste jusque là à son bureau. Il dit que s'il pouvait être prévenu des jours où on lui adresse des lettres il rentrerait pour les recevoir. Je vous supplie faites quelque chose qui n'épargne la cruelle peine de rester tout un jour sans lire des paroles qui me donnent tant tant de joie ! Car quelle lettre encore que ce 421 ! Ces deux feuilles volantes comme elles vont rester dans ma mémoire dans mon Cœur. C'est un langage du Ciel, vous dites vrai, jamais, jamais oreille de femme ne l'a entendu !J'étais donc destinée à une félicité immense ; et cependant, tout ce qu'il y manque ! Midi Je suis pleine de bonheur et d'orgueil de votre lettre. Mais j'ai le cœur plus triste tous les jours sur les. affaires. Elles vont de mal en pire. Elles vont à la guerre, quelle démence ! J'attend encore votre lettre d'aujourd'hui. La voilà

1 heure
Vous ne m'avez pas entendu sur l'adieu spécial car vous me dites qu'il ne ressemble à nul autre, cela me déplaît beaucoup, les autres ont toujours été si charmants. pour être tout autre il faut qu'il soit bien laid. Je n'en veux pas. Si fait j'en veux, car au moins c'est tout près et s'il commençait mal. Je le forcerais bien à devenir bien mais voyez quelle longue histoire pour si peu de chose. Je suis tout-à-fait enragée contre moi-même. Je vous jure que je ne retomberai plus. Car vous êtes un peu fâché et vous avez raison. Ne m'en parlez plus mais s'il vous plait un adieu qui ressemble à tous les autres. Vraiment, je pense à vous je m'inquiète de vous sur cette maudite affaire d'Orient, sans cesse, sans cesse. Ne vous en tracassez pas trop cependant je vous en prie. L'aventure de votre anneau est arrivée à mon anneau, je suis obligée d'en porter un autre pour le retenir à sa place.
Venez et tout rentrera dans l'ordre. Mon Dieu, si nous étions ensemble ! Vous voulez oui sur tout-à-fait, qu'est-ce qu'était donc tout-à-fait ? J'ai envie de dire oui à tout événement car vous le diriez, et aujourd'hui je me crois obligée à vous obéir, à vous donner toute satisfaction pour vous faire oublier mon iniquité. Oubliez, oubliez, est-il possible que rien puisse m'inquiéter ? Mais c'est si beau, c'est si rare, mon bonheur ; Je ne veux pas que le moindre souffle l'atteigne. Pardonnez pardonnez. Le temps est doux, Paris est charmant. Je suis désolée de penser à toute cette tristesse. Cette solitude de Londres. Je voudrais y retourner. Voilà Mad. Durazzo. Il faut que je vous quitte. Je ne voudrais jamais jamais vous quitter. Si vous pouviez voir tout ce qu'il y a dans mon Cœur. Si profond, si fort, si éternel, si tendre si triste. Adieu. Adieu. Adieu. Toute ma vie toujours ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840
Heure8 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024